



**HAL**  
open science

# Reflets et fragments du monde dans les Archives de la Planètes

Jérôme Schweitzer

► **To cite this version:**

Jérôme Schweitzer. Reflets et fragments du monde dans les Archives de la Planètes. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. De l'Alsace au monde, voyage dans les Archives de la Planète d'Albert Kahn, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, pp.46-56, 2024, 978-2-85923-102-6. hal-04777719

**HAL Id: hal-04777719**

**<https://hal.science/hal-04777719v1>**

Submitted on 12 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# REFLETS ET FRAGMENTS DU MONDE DANS LES ARCHIVES DE LA PLANÈTE

Jérôme  
Schweitzer

①  
p. 147



Lorsque débute l'aventure des Archives de la Planète, Albert Kahn, banquier et mécène du projet, n'a pas de plan précis en tête. Son intention est alors de « fixer, une fois pour toutes, des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps<sup>1</sup> ». Dans le cadre de son activité financière, Albert Kahn voyage régulièrement à travers le monde pour ses affaires. Il s'est rendu en Asie, notamment au Japon, à plusieurs reprises entre 1898 et 1908, mais aussi en Amérique latine en 1909. C'est lors d'un de ses voyages qu'il expérimente avec son chauffeur Albert Dutertre, initié à la prise de vue, sur plaques stéréoscopiques et par films, la captation de ses découvertes de cultures, d'architectures, d'hommes et de femmes qui forment le monde contemporain dont il pressent l'inexorable disparition au gré de ce qu'il est aujourd'hui convenu de nommer la « première mondialisation ».

Sans prétendre atteindre l'exhaustivité, tant l'œuvre entreprise par Albert Kahn est vaste, dans le cadre de l'exposition présentée par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, nous avons souhaité présenter une synthèse des questions posées par les Archives de la Planète. Il est en effet important de comprendre ce que représentent ces archives, la manière dont les collectes ont été organisées petit à petit sous l'égide du directeur scientifique désigné par Albert Kahn: Jean Brunhes. Il convient également de s'intéresser à la pérennité de cette documentation grandiose qui rassemble une centaine d'heures de films et plus de 72 000 autochromes.

*« Une sorte de tableau réel  
de la vie de notre époque<sup>2</sup> »*

Originaire de Marmoutier en Alsace, Albert Kahn a très tôt été confronté au déracinement et à l'émigration (voir à ce propos l'article de Benoît Wirrmann). Cette expérience fondatrice a certainement exercé une influence sur son choix, peu après la fondation de sa banque d'affaires en 1898, de se lancer dans une vaste entreprise de captation sensorielle du monde dans lequel il évolue. Il semble ressentir au fil de ses pérégrinations à travers le monde un « désir d'élargir le plus possible sa propre vision de la planète par l'expérience immédiate [et] concrète qu'en donne le voyage<sup>3</sup> ».

En ce sens, Albert Kahn est résolument un homme de son temps, témoin des grandes évolutions en cours. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit alors l'aboutissement de bouleversements opérés depuis le début du siècle vers une plus grande interconnexion technique, humaine et intellectuelle des différentes parties du monde. Les années 1900 constituent une forme d'apogée pour le réseau ferroviaire sur l'ensemble des continents, par exemple en Russie le Transsibérien est achevé en 1891, ouvrant la voie vers une révolution pour la mobilité terrestre. Parallèlement, le transport maritime connaît lui aussi un développement sans précédent avec l'essor des grandes compagnies transocéaniques comme la *Hamburg Amika-Linie*

ou la *White Star line* et l'amélioration technologique des navires: la durée de la traversée de l'Atlantique passe de 14 jours en 1840 à 4-5 jours vers 1900. Les communications connaissent également une révolution grâce au télégraphe: les nouvelles circulent désormais d'un continent à l'autre en quelques heures. Des informations diffusées par des sociétés comme Havas ou Reuters permettent d'alimenter la presse dont le développement est rendu possible par l'amélioration technique de l'imprimerie avec les rotatives, la linotype ou la monotype.

Ces améliorations technologiques, ces échanges continus et la possibilité offerte de voyager sans contrainte à travers le globe sont autant d'éléments qui offrent l'opportunité à Albert Kahn de donner corps à son projet et de mettre en place des financements pour le projet des Archives de la Planète.

La démarche envisagée par Albert Kahn s'inscrit non seulement dans le prolongement de ces évolutions mais aussi dans une perspective marquée par le positivisme et par la confiance dans le progrès promis à l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la rencontre entre Albert Kahn et le philosophe Henri Bergson en 1879 est un événement fondamental car cette amitié va irriguer l'ensemble de la démarche développée par la suite dans le cadre des Archives de la Planète. En effet, au cours de leurs carrières, les deux hommes adoptent des démarches proches dont la finalité consiste « dans les moyens donnés à des individus d'accéder à la connaissance de l'humanité tout entière<sup>4</sup> ». Bergson détaille cette idée dans *Les Deux Sources*: « rien ne permet mieux de dépasser les préjugés nationaux que les expériences concrètes des individus, apprentissage de langue et de culture, voyage et fréquentation directe [...] »<sup>5</sup>. Leur objectif commun est donc non seulement la connaissance encyclopédique du monde mais surtout l'amélioration des relations entre l'humanité entière afin d'œuvrer à la rendre meilleure.

Outre ces échanges intellectuels qui nourrissent l'approche mûrement réfléchie par Albert Kahn avant sa mise en œuvre à partir de 1898, comme pour d'autres contemporains de son époque, son projet s'inscrit dans une appréhension du monde issue des Lumières, amplifiée au XIX<sup>e</sup> siècle par le positivisme philosophique d'Auguste Comte. L'ambition de Kahn s'inscrit dans une volonté « [...] [d'] amalgamer en un même lieu, des images pour croire en une possible expérience du rassemblement et du commun<sup>6</sup> ». C'est bien là l'un des enjeux principaux pour Albert Kahn qui, par son expérience d'une forme d'exil, aspire à un « idéal » plus vaste que celui de la réussite dans ses affaires financières car il souhaite servir le « genre humain<sup>7</sup> ». Un objectif auquel il s'attèle dès la fondation de sa propre banque d'affaires en 1898 avec les bourses de voyage *Autour du monde*.

## *Ouvrir le « grand livre du monde »*

En 1898, après 17 années passées à la banque Goudchaux, Albert Kahn a acquis une fortune considérable. Il est monté dans la hiérarchie de la société et est resté 10 ans membre de la direction avant d'en être l'un des partenaires puis le seul associé à partir de 1891. Ses placements, notamment sur l'exploitation des gisements de diamants et d'or en Afrique du Sud, se montrent particulièrement rentables. Âgé de 38 ans, il décide de fonder le 2 mai 1898 sa propre banque sise rue de Richelieu à Paris dans le même immeuble que l'établissement qu'il quitte et avec lequel il conserve des liens. Albert Kahn continue alors de parcourir le monde pour faire fructifier ses affaires.

C'est la même année qu'il fonde les bourses de voyage *Autour du Monde*. Les bénéficiaires s'engagent non pas à voyager dans un but personnel, comme cela avait pu être le cas à l'époque du Grand Tour, mais à entrer en « communion sympathique » avec les différents peuples. L'objectif est d'aboutir à une vaste enquête de terrain destinée à « rendre compte du rôle que les diverses nations jouent à la surface du globe, déterminer leurs aspirations diverses, voir où ces aspirations les mènent, si elles doivent conduire à des chocs violents ou si elles pourraient se concilier les unes les autres<sup>8</sup> ».

Pour organiser le suivi de ces bourses, Albert Kahn prend contact avec l'Université de Paris, en particulier Louis Liard, normalien et vice-recteur de l'Académie de Paris. Les bourses *Autour du Monde* offrent la possibilité à des étudiantes et des étudiants de voyager durant quinze mois dans les pays de leur choix, à condition de rédiger, à leur retour, un rapport. Une commission constituée par le conseil de l'Université de Paris est chargée de sélectionner chaque année un ou deux candidats et d'assurer la bonne gestion du dispositif, tandis qu'Albert Kahn conserve son anonymat jusqu'en 1908. Les boursiers sont majoritairement de jeunes agrégés; à partir de 1905, les bourses s'ouvrent aux jeunes femmes et aux étudiants internationaux: japonais, allemands, anglais, américains ou russes. L'ambition affichée est d'investir les récipiendaires « d'une sorte de mission patriotique et humanitaire<sup>9</sup> ».

C'est lors d'un long périple qui le mène en Asie, entre novembre 1908 et mars 1909, qu'Albert Kahn expérimente son souhait de donner une dimension supplémentaire à son intuition de collecte à travers le monde. Lors de cette expérimentation, Albert Kahn revient de son voyage marqué par les changements qu'il a pu constater. C'est pourquoi il a trouvé nécessaire, pour revenir à la réalité, de photographier et de filmer<sup>10</sup> le monde. Ce bouleversement convainc Kahn que le financement des bourses *Autour du Monde* ne pouvait être une fin mais constituait plutôt les prémices d'une démarche à la fois plus vaste et plus systématique de constitution, de collecte, de création d'un ensemble d'images et de films destinés à documenter et à faire connaître l'état du monde de son époque.

Les bourses ne répondent finalement pas assez à l'objectif « panoptique » de prendre du temps pour voir le monde et pour comprendre son mystère. Elles doivent être complétées par un projet plus grand. À ce titre le voyage de 1908-1909 est fondamental dans l'évolution du projet d'Albert Kahn qui croit en l'expérience visuelle instrumentée, au même titre qu'il croit en la nécessité de voir de ses propres yeux: pour lui les deux expériences se valent dans leur degré d'efficacité<sup>11</sup>. Lors du voyage en Asie, les choix techniques sont testés et sélectionnés pour pouvoir offrir cette vision, la plus fine et la plus juste de la perception du monde. C'est l'un des autres moteurs du projet des Archives de la Planète: il faut rendre compte de la manière la plus proche possible de l'expérience sensorielle du monde avec les moyens de l'époque. Naturellement la captation cinématographique permet de partager une expérience sensible et visuelle accessible à tous car elle peut saisir le mouvement. Pour les images, Albert Kahn retient d'abord la photographie stéréoscopique, une technologie certes ancienne en 1908 mais qui produit une image avec une impression de relief proposant un espace perceptif et une expérience sensorielle. Mais le cliché reste en noir et blanc, d'où le choix final d'un élément emblématique des Archives de la Planète: l'autochrome. Il s'agit d'un procédé commercialisé par les frères Lumière à partir de 1907. Ce procédé est retenu malgré sa difficulté de mise en œuvre en raison de la fragilité des plaques de verre ou de la durée du temps de pose. En effet, il dispose d'un avantage fondamental aux yeux d'Albert Kahn: la captation des couleurs<sup>12</sup>. Tous ces choix visent à pouvoir offrir l'équivalent de l'expérience spatiale offerte par l'œil humain à travers la profusion des images générées par ces moyens mis à disposition des opérateurs des Archives de la Planète.

Une première mission est réalisée en Europe en 1909, mais l'impulsion décisive intervient en 1912 lorsqu'Albert Kahn décide de donner corps à son intuition par le choix d'une direction scientifique.

## *La « géographie humaine » : la direction scientifique de Jean Brunhes*

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, la géographie est une science en cours de constitution autour de concepts, de problématiques et de champs d'étude. En France, Paul Vidal de la Blache oriente ses études autour de l'influence

qu'exerce l'être humain sur son environnement. L'apparition du néologisme « mondial » à partir de 1894 sous la plume d'Élisée Reclus, géographe et anarchiste, souligne ce moment de finitude au tournant des années 1900 où la connaissance de l'ensemble de la surface du Globe semblait enfin acquise. Inscrit dans la pensée du positivisme scientifique, le développement d'une « géographie générale » semble alors à portée de main. S'ajoute à ce constat l'émergence de puissances nouvelles : le Japon ou les États-Unis, mais aussi la crainte chez certains géographes d'une conflictualité croissante des relations entre États<sup>23</sup>.

En s'appuyant sur son réseau, notamment par le biais du géologue Emmanuel de Margerie et d'Henri Bergson, Albert Kahn repère et prend contact avec le géographe Jean Brunhes alors professeur à l'université de Fribourg (Suisse). En effet, le profil de Brunhes, qualifié de « géo-photographe », répond particulièrement bien aux ambitions de Kahn. Élève de Vidal de la Blache, le géographe se concentre, en particulier, sur les « faits tangibles et visibles » : les témoignages de l'activité humaine à la surface de la Terre<sup>24</sup>. Pour lui, la photographie est le médium permettant d'atteindre une « objectivité mécanique », une approche en parfaite concordance avec la recherche de la réalité du monde imaginée par Albert Kahn.

La désignation de Jean Brunhes au poste de directeur scientifique des Archives de la Planète s'accompagne de l'installation de locaux adaptés pour recevoir et projeter films et images dans les salles du domaine d'Albert Kahn à Boulogne. La feuille de route de Brunhes est d'organiser et superviser les futures missions des opérateurs. Il doit faciliter le tri, le développement et l'archivage des images pour mieux intégrer le projet dans une dimension scientifique<sup>25</sup>. Afin de renforcer et donner corps à ce rôle, Albert Kahn décide par une donation d'avril 1912 et l'appui de Louis Liard, de créer et de financer pour une période de trente ans une chaire de géographie au Collège de France. Jusqu'à sa disparition en 1930, Jean Brunhes aura à cœur de développer une synergie entre ses cours au Collège de France et les images rapportées des missions qu'il supervise ou auxquelles il participe<sup>26</sup>.

Dès sa nomination à la direction scientifique des Archives de la Planète, Brunhes s'attèle à sa tâche : il développe un protocole, recrute des opérateurs formés aux techniques de prises de vues et leur propose des formations complémentaires. Il dresse également une liste de conseils concernant les éléments à prendre en compte, en fonction des moyens techniques, pour constituer les Archives de la Planète :

→ pour les images fixes, « les monuments, palais, monuments religieux ou équivalents, cimetières, types d'hommes, hommes célèbres, types de maisons, décoration intérieure ou extérieure, types d'ameublement, vêtements, uniformes divers (civils et militaires), bijoux, armes, etc. Ustensiles de cuisines, etc. Métiers manuels, etc. Industries locales, etc. Aspect général des agglomérations urbaines, etc. Champ-culture-enclos, etc. Routes-rues-jardins-cours, etc. »

→ pour les prises de vues cinématographiques : « [les] cérémonies religieuses, prières individuelles ou collectives, processions, enterrements, baptêmes ou équivalent, mariages, fiançailles, danses et cérémonies diverses, entrées et sortie des monuments du culte, types d'hommes, hommes célèbres, scènes de la vie militaire, scènes caractéristiques du pays, étudiants, bergers, vêtements et uniformes divers (civils et militaires)<sup>27</sup>... »

À partir de 1912, les opérateurs sont rassemblés à Boulogne, le plus souvent dans le bâtiment dévolu à la société Autour du Monde non loin de locaux qui accueillent le stockage des films, des autochromes et un laboratoire photographique<sup>28</sup>. C'est là aussi sous l'égide de Brunhes que les opérateurs préparent leurs missions, cartes à l'appui, choisissent les lieux et régions à visiter en priorité. Entre 1910 et 1931, les missions des Archives de la Planète couvrent 48 pays. L'apport scientifique de Brunhes s'incarne par cette volonté de cadrage d'un projet protéiforme aux contours relativement flous qu'Albert Kahn avait entrevu. Les missions réalisées entre 1909 et 1911 sont à ce titre expérimentales et l'impulsion est véritablement donnée à partir de la mise en place de la direction scientifique par Brunhes.



②  
p. 126



③  
p. 138

Il demande d'ailleurs de manière obligatoire aux opérateurs de remplir des « fiches opérateurs » et des « fiches documentaires » destinées à un inventaire général des Archives. Ces fiches comportent des informations sur la date (parfois même l'heure pour justifier les effets de lumière), le lieu et le sujet des images. L'objectif affiché s'inscrit dans le champ du positivisme scientifique autour d'un désir encyclopédique de compulsions, de catégorisation et de mise en œuvre d'éléments en un même espace pour servir la connaissance humaine<sup>29</sup>.

Malgré des tensions entre le géographe et son mécène, le projet des Archives de la Planète dispose à partir de 1912 d'un cadre scientifique plus clair qui permet de constituer progressivement une impressionnante collection de 72 000 plaques autochromes de 9x12 et 13x18 centimètres, 183 000 mètres de pellicules de film nitrate 35 millimètres équivalents à 120 heures de projection et 4 000 plaques stéréoscopiques en noir et blanc<sup>20</sup>. D'un point de vue scientifique, néanmoins, la direction insufflée par Jean Brunhes fait de ces documents un outil destiné à la formation des élites ouvertes sur les cultures du monde davantage qu'un corpus destiné à des chercheurs. C'est l'ambiguïté de l'ensemble du projet des Archives de la Planète: la dimension esthétique et artistique des images l'emporte sur leur utilisation scientifique<sup>21</sup>. Mais ranger et ordonner le monde pour le mettre à disposition d'une élite afin de rapprocher les peuples et d'œuvrer à leur compréhension commune dans un but pacifiste est aussi l'un des objectifs affichés par Albert Kahn. Une ambition marquée par l'air du temps de son époque mais qui allait devenir celle du « monde d'hier » décrit par Stephan Zweig à partir du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

## *De l'inquiétude contemporaine à la catastrophe de la Première Guerre mondiale*

L'éclatement de la Première Guerre mondiale le 1<sup>er</sup> août 1914 confirme de manière dramatique le pressentiment de Kahn au sujet de la disparition imminente de son monde. Convaincu que la cause humaniste est bel et bien portée par la France et ses alliés, il engage sa fortune et son énergie au service de cette cause. Après 1917 et l'entrée en guerre des États-Unis, il apporte son soutien à la construction d'un nouvel ordre mondial autour des valeurs libérales, de la Société des Nations ou des idées du président Woodrow Wilson. Aux côtés du service photographique des armées, les Archives de la Planète font œuvre d'un travail de témoignage pour, d'une part documenter l'ampleur des destructions et, d'autre part, saisir le visage des femmes, des hommes et des enfants, réduits à des rouages anonymes d'un conflit tentaculaire et épouvantable<sup>22</sup>.

Dès le mois d'octobre 1914, Albert Kahn demande à Jean Brunhes de lui fournir des « vues du théâtre de la guerre ». Après être parvenu à obtenir les autorisations nécessaires, entre décembre 1914 et août 1916 ce sont près de 1500 photographies en rapport avec la guerre qui entrent dans les collections des Archives de la Planète. La majorité de ces clichés met en avant les régions dévastées par le conflit et sert la propagande de guerre française. Parmi les objectifs de guerre affichés par la France, le retour des provinces perdues, l'Alsace et la Moselle, trouve une résonance particulière chez Albert Kahn qui a quitté Marmoutier en 1876 pour choisir la France.

La sélection présentée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg lors de la présente exposition met en avant cet attachement à sa région natale dans les Archives de la Planète. C'est l'opérateur Georges Chevalier qui est principalement missionné en 1918, 1919 et 1921 pour réaliser les prises de vues en Alsace. Mais des opérateurs comme Fernand Cuville, Paul Castelnau, Auguste Léon, Roger Dumas ou Camille Sauvageot prennent également part aux huit missions réalisées entre 1917 et 1928. Jean Brunhes participe en personne à celles de 1918 et de 1919 avec Chevalier. Les images mettent en scène à la fois l'ampleur des destructions, l'engagement des soldats français mais aussi la culture alsacienne, à travers notamment le costume et l'attachement à la France qui est mis en scène et valorisé après la victoire de 1918 pour souligner, forcément, la joie des Alsaciens et des Alsaciennes de retrouver leur patrie.

L'esthétisme revendiqué par les Archives de la Planète est, dès lors, placé au service de la mise en valeur du combat universaliste et libérateur porté par la



④  
p. 108

République française. Il permet également d'ouvrir, du moins à demi-mot, une réflexion sur l'impermanence du monde tout en nuancant le regard patriotique porté sur les conséquences de la guerre. Les missions des années 1920 captent, entre autres, le passage de citoyens allemands qui traversent le pont de Kehl pour rendre hommage aux soldats morts dans les combats entre la France et l'Allemagne. C'est avec cet espoir qu'Albert Kahn, en 1916, en pleine guerre, fonde le Comité national d'études sociales et politiques (actif jusqu'en 1931). Son objectif est, une nouvelle fois, de rassembler les élites et leurs savoirs pour garantir la paix.

## *Éclairer la route de l'humanité pour éviter les guerres et les conflits : une ambition inachevée*

Après le retour de la paix, Albert Kahn continue de mettre sa fortune au service de projets humanistes visant à la compréhension et au rapprochement des Hommes. Dans le seul texte de sa main, *Des droits et des devoirs des gouvernements*, publié en novembre 1918 et dédié à Henri Bergson, son auteur cherche à poser les bases d'un constat général des désastres de la Première Guerre mondiale: malgré l'espoir déçu des avancées progressistes qui ont finalement précipité le monde dans un carnage, Albert Kahn milite pour la mise en place d'un « contact direct et permanent » entre les élites de chaque pays afin de préparer l'avenir dans le souvenir des souffrances et du sang versé<sup>23</sup>.

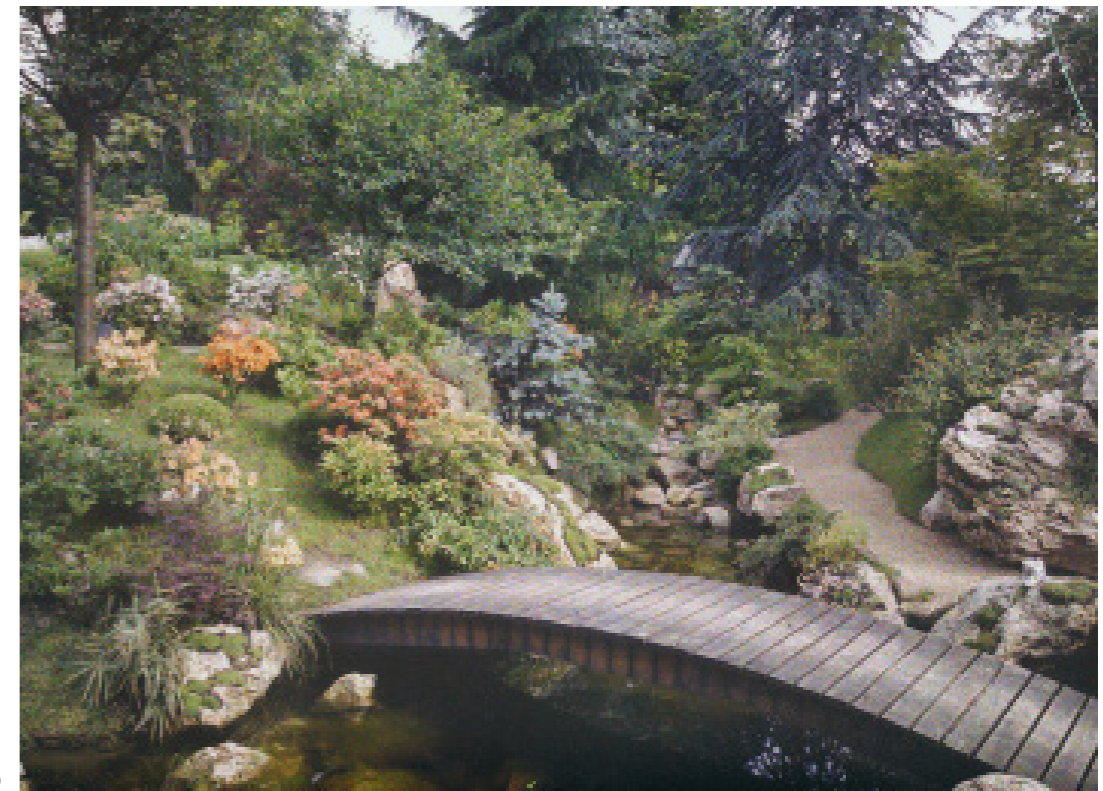
Le projet des Archives de la Planète se poursuit et se trouve, de fait, aux yeux de son initiateur pleinement justifié puisque les objectifs d'union des élites autour d'un idéal pacifiste et de captation d'un monde fragile ont été confirmés par les quatre années du conflit mondial. Le rapprochement des peuples par la connaissance et par l'image devient alors une réelle obsession pour Albert Kahn. En 1932, dans un élan précurseur, Albert Kahn déclare: « Grâce à des documents [les Archives de la Planète], il est possible d'évoquer, à volonté, le passé et le

présent, de les interroger en toutes circonstances, en tous lieux, à tout moment, afin que, témoins restés vivants quoique disparus, ils puissent continuer à divulguer partout les enseignements que comporte le tableau direct de l'évolution [...]. Le moment semble proche où, d'un même centre, il sera possible de projeter à toute la terre, par télévision et, simultanément, de commenter à l'auditoire mondial, par radiodiffusion, ces documents de la vie immortalisée<sup>24</sup> ».

Mais ce destin qu'il imagine pour les Archives de la Planète connaît un coup d'arrêt brutal à partir de la fin des années 1920. La machine s'enraille puis s'arrête lentement tandis que la crise financière venue des États-Unis déferle sur l'Europe entre 1931 et 1935, mettant à mal les activités bancaires de Kahn. Ce dernier se trouve ruiné, le domaine de Boulogne et ses collections sont rachetés par le département de la Seine en 1936. La préfecture l'autorise à demeurer dans sa villa et c'est là qu'il décède dans la nuit du 13 au 14 novembre 1940, quelques mois après le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale et l'occupation de la majeure partie de la France par l'Allemagne nazie.

Le projet, même inachevé, entrepris par Albert Kahn et Jean Brunhes (disparu en 1930) leur survit malgré tout. Georges Chevalier, un des premiers opérateurs des Archives de la Planète, entame dès 1936 le travail d'indexation, de catalogage et de valorisation des Archives de la Planète. Le département de la Seine comprend rapidement les profits que pourrait générer une diffusion circonstanciée des Archives de la Planète: dès 1937, les visites publiques des jardins du domaine de Boulogne s'accompagnent de la vente de photographies et autres cartes postales réalisées à partir des autochromes de la collection<sup>25</sup>. L'époque voit aussi le développement des cinémathèques et des photothèques. Il est alors question de la « Cinémathèque-Photothèque de Boulogne » qui offre un « accès limité » aux documents des Archives de la Planète pour les sociétés qui en feraient la demande. À partir de 1949, les collections sont dirigées par Marguerite Magné de Lalonde. René Héron de Villafosse, un archiviste paléographe, conservateur des musées d'Île-de-France est chargé, en 1953, de la rédaction d'un rapport sur l'avenir de cette collection. La conservation et la valorisation sont assurées. Elles passent sous la supervision du département des Hauts-de-Seine créé en 1968. De 1974 et 2003 c'est Jeanne Beausoleil qui préside à la destinée des Archives de la Planète. C'est elle qui réoriente la politique de conservation et de diffusion des images et prépare l'organisation actuelle du musée départemental Albert-Kahn. Ce dernier a ouvert officiellement ses portes en 1990. Il a développé une politique de diffusion de la majeure partie des images de sa collection sur un portail. Enfin, il a connu une importante restructuration et l'installation dans un bâtiment dessiné par l'architecte japonais Kengo Kuma inauguré en 2022.

Projet multiple et foisonnant, d'une ambition vertigineuse, les Archives de la Planète interrogent tant le monde contemporain d'Albert Kahn dont elles documentent la disparition que le nôtre. Au moment où les crises semblent se multiplier, où la guerre a refait son apparition au cœur de l'Europe et où l'humanité fait face au défi du réchauffement climatique, il paraît important de souligner l'actualité de ces milliers d'images qui sont autant de reflets d'une humanité multiple et fragile. À un siècle de distance, ce constat demeure; à l'occasion de l'année « Strasbourg, capitale mondiale du livre – Unesco » placée sous la thématique « Lire notre monde », il est apparu d'autant plus prégnant. Il nous invite à la réflexion par la contemplation d'un monde disparu mais porteur de nombreuses questions pour notre époque.



⑤



1  
Lettre du  
26 janvier 1912  
d'Emmanuel  
Jacquin  
de Margerie,  
géologue,  
à Albert Kahn,  
Archives du Musée  
Albert-Kahn.

2  
Jean Brunhes,  
« Ethnographie  
et géographie  
humaine », dans  
l'Ethnographie  
nouvelle série,  
n°1, 1913, p.29-40  
cité par Valérie  
Perlès « Les Yeux  
ouverts sur  
le monde :  
une entreprise  
de séduction »  
dans  
Valérie Perlès, dir.,  
Les Archives  
de la Planète,  
Paris : Liénart,  
2019, p. 30-39  
à la p. 38.

3  
Marie Corneloup,  
« Au fil des  
fondations, les fils  
rouges de l'œuvre :  
continuités, ruptures,  
évolutions... dans  
Kutniak Stephan  
dir., Albert Kahn,  
singulier et pluriel,  
Paris : Liénart,  
2015, p. 253-271.

4  
Frédéric Worms,  
« "Agir en homme  
de pensée, penser  
en homme  
d'action ?" L'action  
et la pensée de  
Kahn et Bergson à  
l'épreuve du siècle »  
dans Sophie Cœuré,  
Frédéric Worms,  
Henri Bergson  
et Albert Kahn,  
correspondances,  
Strasbourg /  
Boulogne :  
Desmaret / Musée  
départemental  
Albert Kahn, 2003,  
p. 111-126  
à la p. 112.

5  
Ibidem

6  
Adrien GenouDET,  
L'Effervescence  
des images,  
Albert Kahn  
et la disparition  
du monde...,  
op.cit., p. 161,  
l'auteur renvoie  
à la pensée de  
Michel Foucault,  
Les Mots  
et les choses,  
Paris : Gallimard,  
1990, p. 8.

7  
Jeanne Beausoleil,  
« à bâtons  
rompus... » dans  
Sophie Cœuré,  
Frédéric Worms,  
Henri Bergson  
et Albert Kahn,  
correspondances,  
op.cit., p.13.

8  
Valérie Perlès,  
Albert Kahn, une  
vie, une œuvre,  
Boulogne : Musée  
départemental  
Albert Kahn,  
[2015], 56 p.

9  
Sophie Cœuré,  
« "Le rêve d'une  
humanité  
organisée  
et meilleure" :  
Albert Kahn  
et Henri Bergson  
dans les Fondations  
Kahn » dans  
Sophie Cœuré,  
Frédéric Worms,  
Henri Bergson  
et Albert Kahn,  
correspondances,  
op. cit., p. 127-140,  
à la p. 129.

10  
Adrien GenouDET,  
L'Effervescence  
des images,  
Albert Kahn  
et la disparition  
du monde...,  
op.cit., p. 161,  
l'auteur renvoie  
à la pensée de  
Michel Foucault,  
Les Mots  
et les choses,  
Paris : Gallimard,  
1990, p. 8.

11  
Ibidem, p. 99.

12  
Ibidem. p. 93-114.

13  
Marie-Claire Robic,  
« Regard  
géographique  
et intelligence  
du monde »  
dans Valérie  
Perlès, dir.,  
Les Archives  
de la Planète,  
op. cit., p. 84-95  
à la p. 85.

14  
Marie-Claire Robic,  
« Regard  
géographique  
et intelligence  
du monde »  
op. cit., p. 90.

15  
Adrien GenouDET,  
L'Effervescence  
des images,  
Albert Kahn  
et la disparition  
du monde...,  
op.cit. p.121-122.

16  
Sophie Cœuré,  
« "Le rêve  
d'une humanité  
organisée  
et meilleure" :  
Albert Kahn  
et Henri Bergson  
dans les Fondations  
Kahn »  
op. cit., p.131-132.

17  
Adrien GenouDET,  
L'Effervescence  
des images,  
Albert Kahn  
et la disparition  
du monde...,  
op.cit. p. 128.

18  
Ibidem, p.155.

19  
Ibidem. p. 158.

20  
Ibidem, p. 20,  
ces documents  
sont produits  
entre 1908 et 1931,  
le nombre de titres  
de films est évalué  
à 2130.

21  
Adrien GenouDET,  
L'Effervescence  
des images,  
Albert Kahn  
et la disparition  
du monde..., op.cit.,  
p.226 et suiv.

22  
Didier Mendibil,  
« À la recherche  
de l'effet  
Brunhes », dans  
Valérie Perlès, dir.,  
Les Archives  
de la Planète,  
op. cit., p.130-137.

23  
Jay Winter,  
« Albert Kahn  
et le visage de la  
guerre » dans  
Valérie Perlès,  
Anne Sigaud, dir.,  
Réalités (in)visibles,  
Paris / Boulogne,  
Bernard Chauveau  
éd. / Musée  
départemental  
Albert Kahn,  
2019, p.14-17.

24  
Adrien GenouDET,  
L'Effervescence  
des images,  
Albert Kahn  
et la disparition  
du monde...,  
op.cit. p. 167-168.

25  
Marie Corneloup,  
« Au fil des  
fondations, les fils  
rouges de l'œuvre :  
continuités,  
ruptures,  
évolutions...  
op. cit., p. 253-271  
à la p. 260, cité par  
Adrien GenouDET,  
L'Effervescence  
des images,  
Albert Kahn  
et la disparition  
du monde...,  
op.cit, p.213.

26  
Adrien GenouDET,  
L'Effervescence  
des images,  
Albert Kahn  
et la disparition  
du monde..., op.cit.,  
p.226 et suiv.

## Les légendes iconographiques

①  
Tokyo,  
une boutique  
à proximité du  
temple d'Asakusa,  
Voyage d'Albert  
Kahn et d'Albert  
Dutertre autour  
du Monde, Japon  
- Inv. DP 1297.

②  
Aqaba,  
Paul CastelnaU,  
Mission :  
1918 Arabie  
- Inv. A15558

③  
Tokyo, théâtre nō,  
Roger Dumas,  
Mission :  
1926-1927 Japon  
- Inv. A56509S

④  
Seppois-le-Haut,  
Paul CastelnaU,  
Mission :  
1917, Alsace  
- Inv. A74051

⑤  
Boulogne,  
pont du  
« sanctuaire  
japonais » reliant  
un chemin bordé  
de roches à une rive  
fleurie d'azalées,  
Auguste Léon,  
1910 - Inv. B13.

